

PÉTRISSEZ JUSTU'À L'ÉPUISEMENT

Ghost



Pétrissez Jusqu'à l'Épuisement

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Levain du Pouvoir	4
Chapitre 2 : L'Appel du Séquoia d'Or	9
Chapitre 3 : OPA sur la Confiture	15
Chapitre 4 : Le Secret de la Pierre Ponce	21
Chapitre 5 : La Nuit des Ruches	26
Chapitre 6 : Le Masque de Soie	31
Chapitre 7 : Chantage au Gluten	36
Chapitre 8 : L'Offensive de Belladone	43
Chapitre 9 : Le Concours du Pain Béni	49
Chapitre 10 : Le Retour à la Terre	54

Chapitre 1

Le Levain du Pouvoir

L'hydratation est à 82 %, et c'est déjà une insubordination. Sous les phalanges de Marc-Henri Boissy-d'Anglas, la masse de gluten et d'eau de source – captée à la canule d'argent au-dessus du vallon, là où les minéraux ont encore une dignité – se débat comme un stagiaire en fin de cycle. Il ne pétrit pas. Il interroge. Il torture. Il exige de cette amibe farineuse une reddition totale, une alvéolage frénétique, une promesse de bulle qui ferait passer le krach de 2008 pour un hoquet de nourrisson.

Le fournil de Val-Serein n'est pas une boulangerie, c'est une cellule d'interrogatoire tapissée de carrelage métro à douze euros l'unité (acheté par palettes de mille pour simuler l'épure). Ici, l'odeur du levain n'évoque pas le souvenir de la grand-mère ou la douceur du terroir, mais l'acide lactique de la performance pure. C'est l'odeur de la sueur froide dans un open-space climatisé, recyclée en arôme rustique pour citadins en quête de rédemption carbonée.

— Vous dormez ? murmure Marc-Henri à l'adresse d'un bac de fermentation en plastique alimentaire sans BPA.

Il penche son visage émacié, une lame de rasoir biologique, sur la cuve. Il observe les bulles de CO₂ qui percent la surface. Pour lui, ce ne sont pas des gaz de fermentation. Ce sont des indicateurs de volatilité. Si la levure ne performe pas à 4 heures du matin, elle est licenciée. Jetée au compost. On ne tolère pas la paresse métabolique chez les Boissy-d'Anglas.

Il porte son tablier de lin brut, une pièce d'armure qui a coûté le prix d'un demi-hectare de seigle, mais qui lui donne l'air d'un prophète de l'Ancien Testament

reconverti dans le consulting. Ses mains sont des outils de précision. Il a passé la matinée à se frotter les paumes avec une pierre ponce volcanique pour maintenir cette rugosité artificielle, ce « grain du travailleur » indispensable pour serrer la main des clients le dimanche matin et leur vendre une miche à quinze euros avec l'autorité d'un banquier central.

Soudain, le silence de Val-Serein – un silence lourd, oppressant, une chape de plomb pastorale où l'absence de signal 4G résonne comme un acouphène – est lacéré par le froissement d'une semelle sur le gravier.

Solène est là.

Elle ne frappe pas. On ne frappe pas à la porte d'un sanctuaire, on s'y infiltre. Elle se tient dans l'encadrement de la porte, drapée dans un poncho en vigogne qui contient assez de technologie thermique pour survivre à une expédition polaire, tout en ayant l'air d'avoir été tissé par des orphelins péruviens reconnaissants. Elle l'observe. Elle jauge la cadence du pétrissage. Elle cherche la faille dans le mouvement de l'épaule.

— Ton taux d'hydratation est trop haut, Marc-Henri, lance-t-elle sans préambule. Sa voix est un scalpel trempé dans le miel. À la cuisson, la voûte va s'effondrer. Tu vends de la structure, pas de la soupe.

Marc-Henri ne s'arrête pas. Il plonge les poings dans la pâte avec une violence sourde, un bruit de succion qui ressemble au déchirement d'un contrat de fusion-acquisition.

— La structure est une illusion pour les faibles, Solène. Je vends de la tension superficielle. Je vends le moment précis avant la rupture. C'est ce que les gens veulent : sentir que leur pain pourrait exploser à tout moment. C'est du risque comestible.

Il se redresse. Une goutte de sueur – pure, filtrée par trois jours de jeûne à l’eau de bouleau – perle sur son front. Il ne l’essuie pas. Elle fait partie de la mise en scène.

— Où en est l’OPA sur « L’Âme du Fruit » ? demande-t-il en changeant de fréquence.

Solène s’approche, ses yeux scannant le fournil avec la précision d’un drone de surveillance. Elle ramasse une pincée de farine de petit épeautre entre le pouce et l’index, la flaire, la rejette avec un mépris discret.

— La coopérative est une passoire, dit-elle. Ces vieux idiots pensent encore que la confiture est une affaire de fruits et de sucre. Ils n’ont aucune notion de la rareté orchestrée. J’ai déjà racheté les baux des terrains adjacents à la zone de cueillette sauvage. D’ici le mois prochain, la mûre sera un produit de luxe exclusif. Si tu veux du sucre pour tes brioches feuilletées, tu devras passer par mon hub de distribution. Ou tu pourras aller ramasser les baies toi-même. Sous les projecteurs de ma milice de garde-chasse.

Un sourire carnassier étire les lèvres de Marc-Henri. C’est le premier signe de vie humaine sur son visage depuis la pesée des ingrédients à trois heures.

— Tu as empoisonné leurs ruches ?

— Disons que j’ai introduit une variété de frelons asiatiques très... sélectifs. Le miel de Val-Serein va devenir le produit le plus rare d’Europe. Un millésime de sang et de cire. On va pouvoir indexer le prix du pot sur le cours de l’or.

Elle s’adosse à un sac de farine de vingt-cinq kilos. Le logo de la meunerie – une colombe stylisée portant un épi de blé – semble se recroqueviller sous son regard.

— Ce village est une mine d’or, Marc-Henri. Le vide numérique a créé un appel d’air

narcissique sans précédent. Ils sont tous là, à chercher le « Vrai ». Ils sont prêts à payer n'importe quel prix pour une miche de pain qui a l'air d'avoir souffert. Ils veulent de la douleur artisanale. Ils veulent sentir le poids de l'histoire dans chaque croûte.

— Ils l'auront, répond-il en saisissant un coupe-pâte en acier brossé. Je vais leur donner une apocalypse de levure.

Il se remet au travail. Ses mouvements deviennent mécaniques, hypnotiques. Il n'est plus un homme, il est une turbine organique. Dans son esprit, les chiffres défilent. Le coût marginal de la farine de meule, les marges arrières sur le sel de Guérande récolté à la main par des moines aphones, le ROI d'une miche cuite au feu de bois de chêne centenaire abattu à la hache de bronze.

Val-Serein dort encore. Dehors, la brume rampe sur les pâturages comme un gaz anesthésiant. On entendrait presque le cri d'une chouette, si elles n'avaient pas toutes été chassées par les systèmes de protection périmétrique laser des néo-ruraux flippés.

Le silence est une arme, et Marc-Henri sait comment la charger.

À l'arrière de la boutique, dissimulée dans le creux d'une fausse souche de châtaignier en résine haute densité, une antenne Starlink de dernière génération crépite. Elle envoie des paquets de données cryptées vers les serveurs des Bahamas. Marc-Henri surveille ses shorts sur le blé ukrainien entre deux fournées. On ne quitte jamais vraiment le parquet de la Bourse ; on change juste d'instrument.

— Tu devrais faire attention à l'instituteur, lance Solène alors qu'elle s'apprête à partir. Il a commencé à parler de « propriété collective » au café du commerce. Il parle de relancer le four banal du village.

Marc-Henri s'arrête net. Son poing reste enfoncé dans la pâte. L'insulte est trop grave.

Le « banal ». La vulgarité du partage gratuit.

— L’instituteur a un enfant allergique aux arachides, n’est-ce pas ? demande-t-il, la voix blanche.

— Oui. Pourquoi ?

— Rien. Je me disais juste que mon prochain pain de seigle aura besoin d'une texture... plus complexe. Une note huileuse. Quelque chose qui reste en gorge.

Solène hoche la tête. Elle comprend le langage de l'optimisation. Elle ajuste son poncho et sort dans le froid bleu de l'aube.

Marc-Henri reprend son rythme. *Un, deux, écrase. Trois, quatre, étire.*

Les bactéries du levain, terrifiées, commencent enfin à produire le gaz nécessaire. Elles ont compris que dans ce fournil, la survie n'est pas un droit. C'est un bonus de fin d'année.

Le four ronronne, prêt à carboniser les rêves de ceux qui croyaient que la campagne était un refuge. Val-Serein est une arène. Le pain est un bouclier. Et Marc-Henri Boissy-d'Anglas est le seul à posséder la lame capable de trancher les deux.

Le soleil pointe à l'horizon, une pièce de monnaie orange jetée dans la fente d'un automate géant. La journée commence. Les clients vont arriver, le portefeuille ouvert, le cœur avide de pureté, prêts à se faire dévorer par la croûte dorée de leur propre vanité.

Marc-Henri sourit à la pâte. La pâte ne sourit pas. Elle attend son heure pour fermenter dans les ténèbres.

Chapitre 2

L'Appel du Séquoia d'Or

L'enveloppe n'était pas arrivée par drone, ni par coursier à vélo en lycra compressé, mais par la main calleuse d'un facteur qui sentait le tabac froid et la fin de l'histoire. Un papier de 300 grammes, grain « Nuage de Crête », frappé du sceau à la cire d'or du *Séquoia d'Or*. Pour quiconque n'ayant jamais sniffé de l'adrénaline pure sur un terminal Bloomberg, c'était juste un carton d'invitation. Pour Marc-Henri Boissy-d'Anglas, c'était une déclaration de guerre totale, une OPA sur le petit-déjeuner continental, le Graal du nécro-marketing niché au cœur du huitième arrondissement.

Le palace cherchait sa nouvelle « Signature Origine ». Un contrat d'exclusivité. Des milliers de miches livrées chaque matin par jet privé ou camion réfrigéré à hydrogène, peu importe, pourvu que la croûte raconte la détresse d'un paysan imaginaire et la résurrection d'un grain oublié dans le gosier d'un milliardaire en quête de rachat karmique.

Marc-Henri posa le carton sur son plan de travail en marbre de Carrare. Ses doigts, poudrés de farine T80 comme un parrain de la pègre colombienne le serait de cocaïne, tremblaient imperceptiblement. Ce n'était pas de la peur. C'était la vibration d'un prédateur qui sent l'odeur du sang dans l'eau du bain.

— Ils veulent du rustique ? murmura-t-il à son levain, dont les bulles semblaient éclater en un rire sardonique. On va leur donner du Moyen-Âge sous perfusion. On va leur vendre le corps du Christ ré-étalonné pour le CAC 40.

À trois cents mètres de là, dans l'ancienne école communale reconvertie en

laboratoire d'alchimie fruitière, Solène recevait la même missive. Elle ne tremblait pas. Elle souriait d'un sourire qui aurait pu geler le cours de l'huile d'olive sur le marché de Chicago. Elle tenait entre ses doigts une mûre sauvage, cueillie à la lueur d'une bougie en cire d'abeille recyclée.

— Le pain n'est que le support, Marc-Henri, dit-elle à l'espace vide, comme si elle pouvait percer les murs de pierre du village par la seule force de sa volonté malveillante. Le pain est le véhicule. Mais l'âme, c'est le fruit. Et le fruit, c'est moi qui le possède.

Elle écrasa la mûre entre ses pouces. Le jus pourpre tacha ses paumes. Elle ne s'essuya pas. Elle lécha le sang de la terre avec une lenteur rituelle. L'OPA sur « L'Âme du Fruit » était déjà budgétisée. Elle allait transformer cette coopérative de vieilles paysannes édentées en une usine à rêves liquides, une machine de guerre sensorielle capable de faire pleurer un auditeur de chez Deloitte.

Le village de Val-Serein bascula alors dans une autre dimension temporelle. Les horloges ne marquaient plus les heures, elles marquaient les points de croissance.

Pendant que Marc-Henri auditait sa farine avec la précision d'un diamantaire, cherchant le taux de gluten exact capable de provoquer une addiction immédiate tout en restant « digestivement éthique », une ombre se glissait dans les fourrés qui bordaient la route départementale.

Gaston. Le dernier vrai habitant. Celui qui ne portait pas de lin à 400 euros. Celui dont les mains n'étaient pas poncées, mais dévorées par la rouille et le gel.

Gaston n'aimait pas le *Séquoia d'Or*. Il n'aimait pas le « Petit-Déjeuner Origine ». Il aimait le silence. Et le silence, à Val-Serein, était menacé par l'invasion imminente des influenceurs, des acheteurs de palace et des caméras de « Zone Interdite ».

Dans sa main, une vieille pince coupante, héritage d'un grand-père qui avait saboté les lignes de la Wehrmacht. Mais Gaston visait une autre occupation. Il s'approcha du pylône dissimulé derrière un bosquet de mélèzes. C'était le seul point de signal radio du village, une antenne fatiguée qui permettait aux citoyens de garder un pied dans leur enfer numérique.

Clac.

Le cuivre céda. La 4G s'évapora. Un cri silencieux parcourut Val-Serein. Dans les cuisines, les salons de yoga, les lofts-granges, des écrans devinrent soudainement des miroirs inutiles. Le vide. L'isolement total. Gaston sourit. L'arène était fermée. Maintenant, ils allaient devoir se battre dans le noir, avec leurs mains et leur haine.

Marc-Henri hurla. Son application de contrôle de température du four venait de geler.

— Non ! cria-t-il, frappant la paroi en acier inoxydable. Pas maintenant ! Le levain est à 26,4 degrés ! Si ça monte à 27, la fermentation lactique prend le dessus sur l'acétique ! Je perds le profil aromatique « noisette grillée » !

Il était aveugle. Sans la liaison satellite cachée dans sa souche, il ne pouvait plus surveiller ses comptes offshore, ni savoir si le cours du blé ancien avait bondi à cause d'une sécheresse au Kirghizistan. Il était seul avec la pâte.

Solène, de son côté, vit son smartphone s'éteindre comme une bougie sous un seau d'eau. Son plan média pour le lancement de la confiture « Sang de Ronces » était bloqué dans les tuyaux. Ses 50 000 abonnés Instagram ne verraient jamais le story-telling millimétré de sa récolte à l'aube.

Elle sortit sur sa terrasse, les mains encore tachées de pourpre. L'air était d'une pureté insupportable. Le village semblait respirer avec une lenteur organique.

— Tu as fait ça, Marc-Henri ? chuchota-t-elle, les yeux injectés de rage. Tu tentes le blackout pour me saboter ?

Elle descendit vers la boulangerie, ses bottes de chasse en caoutchouc de luxe claquant sur les pavés. Sur la place du village, elle croisa le regard de Marc-Henri. Il était blanc de farine, les yeux hagards, tenant une pelle à pain comme un trident de gladiateur.

— Où est la connexion, Solène ? rugit-il. Qu'est-ce que tu as fait aux ondes ?

— C'est ton style, le sabotage structurel, Marc-Henri ! Tu as toujours préféré l'obscurantisme au libre-marché quand tu perdais la main !

Ils se firent face sous l'ombre du grand séquoia qui trônait au centre de la place, ignorant que le véritable prédateur était plus haut, dans les bois, en train de démonter le dernier relais téléphonique.

— Le *Séquoia d'Or* attend un échantillon demain à l'aube, dit Marc-Henri d'une voix qui ressemblait à un craquement de croûte trop cuite. Sans mon application, mon pain est instable. Mais ta confiture, sans ton marketing, c'est juste du sucre pour diabétique des Vosges.

— Mon sucre a plus de culture que ta farine de déclassé, répliqua-t-elle. Je vais te ruiner, Marc-Henri. Je vais empoisonner ton levain avec du gluten de synthèse. Je vais dire que tes céréales viennent d'un champ contaminé à Tchernobyl.

— Essaye. Je dirai que tes fruits sont ramassés par des enfants exploités dans un métavers.

C'était la guerre des mots dans un monde sans réseaux. Les insultes tombaient dans le

vide, sans pouvoir être likées ou partagées. Une violence brute, analogique.

Soudain, une odeur monta. Une odeur de brûlé. Pas le bon brûlé, pas le « caramélisé aux notes de sous-bois ». Non. L'odeur âcre du plastique et du caoutchouc.

Ils se tournèrent vers le fournil de Marc-Henri. Une fumée noire s'échappait par les fentes des fenêtres.

— Mon four ! hurla Marc-Henri. Le thermostat a dû s'emballer sans le cloud !

Il se précipita vers la porte, mais il s'arrêta net. Gaston était là, debout devant l'entrée, les bras croisés, sa pince coupante dépassant de sa poche. Il tenait une miche de pain, une vraie. Un bloc de trois kilos, dense, gris, sans « alvéolage sauvage », sans « hydratation à 90% ». Un pain qui pesait le poids d'une vie de labeur.

— Vous sentez ça ? demanda Gaston d'une voix tranquille. C'est l'odeur de vos ambitions qui crament. C'est pas du marketing, là. C'est du feu.

Marc-Henri tenta de le bousculer, mais Gaston était un mur de granit.

— Laissez brûler, dit le vieux. Le village a besoin de chaleur, pas de récits. Le *Séquoia d'Or* ne viendra pas ici. J'ai coupé la route forestière avec mon tracteur. Vous êtes coincés. Avec votre pain, votre confiture, et votre vide.

Le ciel devint rouge, mais ce n'était pas le coucher du soleil. C'était le reflet de l'incendie du fournil high-tech qui consumait les rêves de grandeur de l'ancien trader. Solène recula, sentant soudain le froid de l'aube la mordre. Elle regarda ses mains pourpres. Dans l'obscurité, le jus de mûre ressemblait exactement à du sang humain.

Marc-Henri tomba à genoux sur les pavés. La farine sur son visage se mélangea à la sueur, créant un masque de pâte collante qui l'empêchait de crier. Il n'était plus un

loup. Il était une sculpture de glaise inachevée, un prototype de l'échec.

Le silence revint sur Val-Serein, seulement troublé par le crépitement du luxe qui s'effondrait. Gaston rompit son pain, en donna un morceau à Marc-Henri, un autre à Solène.

— Mangez, dit-il. C'est l'heure du petit-déjeuner.

Le pain était dur, acide, difficile à avaler. C'était le goût de la réalité. Et la réalité, pour ceux qui l'avaient trop longtemps vendue en boîte, était la plus amère des substances.

Chapitre 3

OPA sur la Confiture

Le sucre bouillait comme de la lave en fusion dans les bassines en cuivre de 1840, mais Solène n'y voyait qu'une courbe de croissance stagnante, un goulot d'étranglement thermique dans le pipeline de production. Elle portait un tailleur-short en néoprène recyclé qui hurlait « agilité » au milieu des vapeurs de pectine. Devant elle, Yvonne, quatre-vingt-deux ans dont soixante passés à écumer la mousse de framboise, tenait sa cuillère en bois comme un sceptre dérisoire.

— Yvonne, chérie, commença Solène d'une voix dont la douceur avait la consistance du téflon, ta gestuelle est poétique. Vraiment. Mais nous sommes sur un indice de rotation des stocks qui frise le coma. On ne « touille » pas. On optimise le transfert de chaleur. Ton intuition est une donnée non structurée. Et je ne peux pas scaler l'intuition.

Elle fit un signe sec à deux stagiaires en école de design de service qui attendaient dans l'ombre, armés de tablettes graphiques et de chronomètres. Ils s'approchèrent des fourneaux avec la déférence de démineurs.

— À partir de demain, la coopérative « L'Âme du Fruit » entre dans sa phase de pivot, annonça Solène en projetant mentalement un PowerPoint sur les murs de pierre suintants. Exit les étiquettes calligraphiées à la main. On passe sur du minimalisme sémantique. Le consommateur ne veut plus une confiture, il veut une expérience de résonance avec la pulpe. Nous allons introduire des quotas de rendement par buisson. Si la framboise ne performe pas, elle sort de la supply chain.

Yvonne laissa tomber sa cuillère. Le bruit du bois sur le dallage résonna comme un

coup de feu. Les autres vieilles, un conclave de tabliers fleuris et de regards d'acier, se serrèrent les coudes.

— Tu veux quantifier le soleil, petite ? grinça Yvonne. Tu veux mettre des objectifs de vente aux abeilles ?

— Je veux surtout éviter que ce village ne devienne un musée de la poussière bio, rétorqua Solène en ajustant ses lunettes à filtre bleu. Votre bienveillance est un luxe que vous n'avez plus les moyens de vous offrir. Soit vous acceptez le plan de restructuration « Berry-Flow 2.0 », soit je déclare la coopérative en état de faillite émotionnelle et je rachète les brevets sur vos recettes pour les confier à une unité de production robotisée en Estonie.

Le silence qui suivit fut interrompu par le vibreur frénétique du smartphone de Solène. Une notification de sa station de surveillance de marché. Le prix du blé ancien était en train de subir une attaque spéculative interne.

À deux kilomètres de là, Marc-Henri marchait dans les champs de Gaston. Il ne marchait pas, en réalité ; il flottait, ses bottes de designer japonais effleurant à peine la terre sacrée. Gaston, lui, était assis sur une souche, taillant un morceau de bois avec un couteau qui avait probablement connu la drôle de guerre.

— Gaston, parlons synergie, lança Marc-Henri. Ton blé de population, c'est de l'or en barre. Mais tu le gaspilles. Tu le donnes aux poules, tu en fais des galettes pour les gosses du village. C'est un crime contre le capital symbolique.

— C'est du pain, Marc-Henri, répondit le vieux sans lever les yeux. Ça se mange, ça se chie. C'est le cycle.

— C'est une erreur de pricing ! hurla presque Marc-Henri, dont la veine jugulaire commençait à pulser au rythme d'un algorithme de trading haute fréquence. Ce blé possède une empreinte narrative exceptionnelle. Je veux racheter tes terres. Je veux

créer le "Sanctuaire de l'Amidon". On va packager la poussière de ton champ. On va vendre le gluten comme une drogue récréative pour les repentis de la Silicon Valley. Je t'offre trois millions, Gaston. En crypto-monnaies indexées sur le cours du quinoa.

Gaston s'arrêta de tailler. Il regarda Marc-Henri, puis le champ, puis à nouveau Marc-Henri. Un sourire lent, édenté et terriblement lucide étira ses lèvres.

— Tu n'as pas compris, l'ami. La terre, elle ne se vend pas à des gens qui portent des tabliers plus propres que leurs draps. Tu veux mon blé pour écraser tes copains de la Bourse ? Pour dire que tu es le plus pur ?

— Je veux l'excellence, Gaston. La domination par la verticalité du produit.

— Tu veux juste de la colle pour ton ego, petit. Ton pain, il est beau, mais il n'a pas d'âme. Il a le goût de ton angoisse.

Marc-Henri sentit le sang lui monter au visage. Il sortit son iPhone 15 Pro Max de la poche secrète de son tablier en lin à 400 euros. Il pianota furieusement.

— J'ai déjà racheté l'hypothèque de ta grange par une société écran basée aux îles Caïmans, Gaston. Tu es en défaut de paiement moral. Demain, mes huissiers viendront saisir tes semences. Je vais les breveter. Ton blé deviendra ma propriété intellectuelle. Tu devras me payer des royalties pour simplement regarder le paysage.

Gaston se leva, rangea son couteau. Il semblait soudain immense, une silhouette de granit contre le ciel de fin d'après-midi.

— Le paysage, Marc-Henri, il s'en fout de tes chiffres. Et le blé... le blé a de la mémoire. On ne possède pas ce qui nous nourrit. On le sert.

RETOUR AU SCRIPT – SCÈNE 14 – LA COOPÉRATIVE – NUIT

INT. CUISINE DE LA COOPÉRATIVE - NUIT

Les lumières LED blanches installées par Solène grésillent. Solène est seule, face à une montagne de pots de confiture. Elle tape frénétiquement sur un clavier laser projeté sur une table en bois centenaire.

SOLÈNE

(Se parlant à elle-même)

Si je compresse les marges sur la pectine et que je sous-traite le ramassage des mûres à des drones, je peux atteindre un ROI de 15% avant la fête du village. Les vieilles sont des assets dormants. Je dois les liquider.

Elle s'arrête. Un bruit de froissement. Une odeur de levain acide. Marc-Henri surgit de l'ombre des celliers, les mains blanches de farine, les yeux injectés de sang.

MARC-HENRI

Elle refuse de lâcher, Solène. Le vieux refuse le cash. Il croit encore à la valeur d'usage. C'est une anomalie du marché. Une tumeur dans mon business plan.

SOLÈNE

(Sans le regarder)

Brûle-le, Marc-Henri. Symboliquement ou physiquement. On ne peut pas construire un empire du "Vrai" si des vestiges du "Réel" subsistent. Ils nous font passer pour des imposteurs.

MARC-HENRI

(Un rire nerveux)

On est des prédateurs, Solène. On a troqué les terminaux Bloomberg pour des pétrins mécaniques, mais la faim est la même. On va les pétrir jusqu'à ce qu'ils craquent.

Le lendemain, l'air de Val-Serein était saturé d'une tension électrostatique. Solène avait fait installer des écrans géants sur la place du village, affichant en temps réel le « Sentiment Score » de la confiture locale sur les réseaux sociaux. Elle avait forcé Yvonne et les autres à porter des combinaisons de protection blanches, transformant la coopérative en laboratoire stérile.

— Le contact humain est une source de contamination bactérienne et idéologique, décréta Solène. Désormais, le fruit ne touchera que l'acier inoxydable.

Yvonne regarda ses mains, ces mains qui connaissaient chaque aspérité des fruits, chaque murmure du sucre. Elle ne dit rien. Elle commença à verser le contenu d'une petite fiole discrète dans la cuve principale de framboises. De la belladone bio, cueillie à la lune. Une « herbe de sorcière » pour une PDG qui se prenait pour une déesse.

— C'est pour l'amertume, murmura Yvonne. Pour que le goût soit inoubliable.

Au même moment, Marc-Henri tentait de forcer les silos de Gaston avec un pied-de-biche en titane. Il hurlait des ordres à des ouvriers agricoles intérimaires qu'il avait fait venir par autocar de la ville voisine.

— Videz-moi ça ! Je veux que ce grain soit traité, ionisé, packagé avant minuit ! On va inonder le marché avec le "Pain du Loup" !

Mais le ciel, ce grand juge muet, commença à virer au pourpre. Un orage sec, sans pluie, une colère atmosphérique qui semblait répondre au blasphème des nouveaux maîtres. Les écrans de Solène se mirent à clignoter, affichant des messages d'erreur en boucle : **CRITICAL ERROR - SOUL NOT FOUND.**

Marc-Henri, devant les silos qui refusaient de s'ouvrir, sentit soudain une odeur de

brûlé. Pas l'odeur du bois qu'on consume, mais celle du plastique, des câbles, des serveurs, de toute cette architecture de contrôle qu'il avait tenté de superposer à la terre.

— Qu'est-ce que... bégaya-t-il.

Le premier éclair frappa l'antenne satellite illégale cachée dans la souche. Le signal fut coupé. Le lien avec le monde d'avant, avec les comptes offshore et les flux de capitaux, s'évapora dans un arc électrique bleuâtre.

Solène, dans sa cuisine stérile, vit les bassines de cuivre se mettre à vibrer. Le mélange à la belladone bouillait avec une fureur surnaturelle. Les stagiaires s'enfuirent, terrorisés par le regard d'Yvonne, qui se tenait là, immobile, comme une statue de sel.

— Tu voulais l'âme du fruit, Solène ? lacha Yvonne. La voilà. Elle est acide. Elle est toxique. Elle est libre.

La suite n'était plus qu'une question de temps. La machine s'emballait. Le luxe se fissurait. La bienveillance, cette arme de destruction massive, se retournait contre ses architectes. Dans la panique, Marc-Henri tenta de sauver ses derniers sacs de farine, les serrant contre lui comme des lingots, ignorant que la poussière blanche qui le recouvrait le désignait déjà comme la prochaine victime du bûcher des vanités.

Le feu n'était plus une métaphore. Il était là, rampant sur les murs de la boulangerie, léchant les pieds de Solène sur la place du village. Le village de Val-Serein reprenait ses droits, et le prix à payer pour le "Vrai" allait être réglé en cendres.

Chapitre 4

Le Secret de la Pierre Ponce

Lazarus ne bulle plus ; Lazarus est une flaque de grisaille lymphatique, un cadavre de farine et d'eau qui empeste le vinaigre de bas étage et le regret métabolique.

Marc-Henri Boissy-d'Anglas fixe le bocal en grès avec la même intensité glaciale qu'il réservait jadis à l'effondrement du rouble sur son terminal Bloomberg. Cent ans de lignée bactérienne, une généalogie de ferments sauvages prétendument capturés par un moine trappiste dans les Cévennes, venaient de s'éteindre dans un silence de moisissure. C'était un génocide microbien. Et comme tout génocide commis dans la sphère de l'ultra-luxe, il exigeait une dissimulation immédiate.

— Respire, Marc-Henri. L'adrénaline est une impureté. La peur est un gluten de mauvaise qualité.

Il lisse son tablier en lin brut — quatre cents euros la fibre rêche, le prix du sacrifice nécessaire à l'esthétique du Vrai — et frotte frénétiquement ses mains avec un bloc de pierre ponce. Ce n'est pas de la propreté, c'est de l'autoflagellation. Il faut que la peau soit rouge, écorchée, pour que le client sente, dans chaque miche à douze euros, le poids de la souffrance artisanale. Mais sans Lazarus, la miche ne sera qu'une brique de déni.

Le fournil est une cathédrale de silence technique. Val-Serein dort, bercé par l'illusion d'une déconnexion salvatrice, ignorant que son grand prêtre de la boulangerie est sur le point de commettre l'hérésie ultime. Marc-Henri sort, enjambant les sacs de farine de grand épeautre non hybridé. L'air nocturne est saturé de l'odeur de la belladone qui bout chez Yvonne, une vapeur toxique qui semble ramper sur la place du village, mais il s'en moque. Il a sa propre apocalypse à gérer.

À trois cents mètres du village, derrière un bosquet de noisetiers soigneusement entretenu pour paraître sauvage, se trouve la Souche.

ÉLÉMENT DE DÉCOR : LA SOUCHE (RÉF. CATALOGUE "DISCRETION-TECH", MODÈLE 22-B)

Apparence : Résine polymère texturée, imitation chêne centenaire, lichen synthétique par thermocollage.

Fonction : Logement pour terminal satellite Starlink à basse latence, batterie lithium-ion, interface cryptée.

Marc-Henri s'agenouille dans la boue. Ses genoux craquent, un bruit de bois mort. Il soulève l'écorce artificielle. L'éclat bleu du routeur lèche son visage émacié de prédateur en sevrage. Il n'a pas besoin de yoga. Il a besoin de bande passante.

[SYSTÈME : CONNEXION ÉTABLIE. IP MASQUÉE VIA SEYCHELLES. ACCÈS AU DARKNET VALIDE.]

Ses doigts, abîmés par la pierre ponce, volent sur l'écran tactile dissimulé. Le curseur danse. Il ne cherche pas des titres de créances douteuses. Il cherche le péché industriel sous sa forme la plus pure.

Commande n°8892-X : 25kg de Levure Chimique Insta-Rise™ – Souche ultra-résistante aux chocs thermiques. Additifs E471, E472e. Agent de blanchiment inclus. Livraison drone furtif : Priorité Alpha.

Le clic est une décharge d'endorphines. C'est le retour du loup dans la bergerie. "L'Âme du Pain" sera bientôt une fraude chimique drapée dans une croûte de marketing bio.

À deux cents mètres de là, sur la crête qui surplombe la combe, Solène ne respire

plus. Elle est allongée sur un tapis de mousse, son corps moulé dans une combinaison de compression en fibre d'eucalyptus (éco-responsable, mais aérodynamique). Devant ses yeux, une paire de jumelles thermiques FLIR Scout III transforme la nuit de Val-Serein en un psychodrame chromatique.

Dans le viseur, le monde est un dégradé de violets et d'oranges. Elle voit la chaleur résiduelle des fours de Marc-Henri. Elle voit aussi, avec une clarté terrifiante, la tache thermique d'un équipement électronique actif dans la zone forestière protégée.

— Je te tiens, mon grand, chuchote-t-elle. Son sourire est une lame de rasoir.

Elle bascule sur le mode enregistrement. L'image scintille. Elle voit la silhouette de Marc-Henri, agenouillé devant la Souche, son visage illuminé par le spectre bleuté de l'écran. Pour une ancienne directrice de communication, c'est mieux qu'un aveu de meurtre : c'est une faille dans le storytelling. Et à Val-Serein, une faille dans le storytelling est une condamnation à mort sociale.

[INSERTION SCRIPT : POINT DE VUE DE SOLÈNE]

SOLÈNE (V.O)

Regardez-le. Le puriste. Le gardien du grain. Il est en train de baiser son propre mythe avec un satellite. On vend de la déconnexion, Marc-Henri, on n'en consomme pas. C'est la règle numéro un du dealer de sens.

Elle ajuste la mise au point. Elle voit le mouvement de ses doigts. Elle devine l'urgence.

SOLÈNE (V.O)

Qu'est-ce que tu commandes ? Du levain lyophilisé ? De la farine de soja pour couper ton blé ancien ? Allez, donne-moi du lourd. Donne-moi de quoi te racheter tes parts pour un euro symbolique.

Soudain, le capteur thermique sature. Une immense tache blanche, signe d'une chaleur intense et soudaine, envahit la gauche du champ de vision de Solène. Le chaudron d'Yvonne. La réaction chimique entre la belladone et le cuivre.

Le village n'est plus un havre, c'est un laboratoire qui explose.

Marc-Henri se relève, referme la Souche d'un coup de pied. Il sent une odeur de roussi. Pas l'odeur du pain oublié dans la sole. Une odeur plus vaste, plus sauvage. Le feu. La lumière orangée commence à lécher les cimes des arbres. Il regarde ses mains rouges, poncées jusqu'au derme. Il a la levure en chemin, mais il n'aura peut-être plus de toit pour la cacher.

Il se met à courir vers le village. Sa course est ridicule, désarticulée, celle d'un homme qui a trop longtemps ignoré la physique pour se consacrer à la finance et à la fermentation.

Solène, de son côté, ne bouge pas. Elle filme la progression des flammes qui lèchent déjà les murs de la boulangerie "L'Âme du Pain". Elle voit Marc-Henri entrer dans la zone de danger, hurlant pour sauver ses sacs de farine — ses lingots de poussière blanche. Elle voit la structure de bois s'embraser comme un fétu de paille.

— Show, don't tell, Marc-Henri, murmure-t-elle en rangeant ses jumelles.

Elle se lève. Elle n'a pas besoin d'appeler les pompiers. Les pompiers n'existent pas ici ; on les a remplacés par un comité de gestion des crises basé sur la communication non-violente et le partage des ressentis. Le village va brûler parce que personne n'a osé acheter de camions rouges au nom de la sobriété esthétique.

Marc-Henri atteint le fournil. Les vitres éclatent sous la chaleur. À l'intérieur, le bocal de Lazarus explose, projetant ses restes putrides sur les murs en chaux. Le drone de

livraison de la levure chimique Insta-Rise™ survole déjà la forêt, son signal GPS brouillé par les fumées ionisées de la belladone. Il cherche sa cible. Il cherche la souche. Mais le monde est en train de devenir une seule et même source de chaleur indifférenciée.

Le chaos est total. Yvonne rit dans l'ombre, Solène calcule ses marges sur les décombres, et Marc-Henri s'effondre sur la place du village, couvert d'une suie qui coûte plus cher que tout ce qu'il a jamais possédé. Le "Vrai" est enfin arrivé : il a le goût de la cendre et l'efficacité d'un crash boursier en plein mois d'août.

La poussière blanche retombe sur lui, comme une neige toxique. Il lèche ses lèvres. C'est de la farine de grand épeautre. Ou peut-être juste les restes pulvérisés de son propre ego. Val-Serein n'est plus une utopie. C'est un four à ciel ouvert, et le pétrissage ne fait que commencer.

Chapitre 5

La Nuit des Ruches

La lune sur Val-Serein n'est pas un astre, c'est un projecteur de surveillance braqué sur le néant vert, un œil blafard qui observe la décomposition des ambitions de Neuilly-sur-Seine dans le terreau de l'authenticité forcée. Solène rampe. Son leggings en fibre d'eucalyptus recyclé, une pièce à trois chiffres qui promet une « symbiose totale avec les éléments », accroche une ronce. Elle ne jure pas. Elle visualise son échec comme une courbe de croissance négative et ajuste ses lunettes de vision nocturne infrarouge. Derrière elle, trois caisses en bois de cèdre vibrent d'une fureur sourde. Ses « influenceuses ». Ses ouvrières. Ses abeilles noires du Berry, sélectionnées pour leur agressivité territoriale et leur capacité à polliniser un business plan en moins d'une saison.

Vingt-deux heures quarante-deux. Dans le fournil de Marc-Henri, le silence a le goût de la farine refroidie et de la trahison. Marc-Henri n'est pas là. Il est dans la forêt, probablement en train de s'autoflageller avec des orties pour « ressentir la morsure de la terre », ou plus probablement en train de consulter ses comptes à Singapour sous sa souche satellite. C'est l'instant T. Le point de bascule.

Solène glisse une canule de plastique entre les interstices de la fenêtre en bois massif, celle-là même que Marc-Henri a fait tailler par un artisan local qu'il a ensuite poussé au dépôt de bilan par pur réflexe pavlovien de rachat de créances. Elle connecte la première caisse.

— Allez, mes beautés, chuchote-t-elle. Allez chercher le sucre. Allez chercher la gloire.

Elle libère la goupille. Le vrombissement change de fréquence, passant du bourdonnement méditatif au cri de guerre systémique. Huit mille dardeurs de l'apocalypse s'engouffrent dans le sanctuaire du gluten.

À l'intérieur, l'air est saturé de levures sauvages, de ces bactéries que Marc-Henri traite comme des stagiaires non rémunérés. Le levain « Lazarus », une masse bubonique et grise de sept ans d'âge, repose dans sa cuve en inox poli. Pour les abeilles, l'odeur de fermentation acide est un signal de détresse biochimique. Elles ne sont pas venues pour le nectar. Elles sont venues pour l'invasion. En quelques secondes, le fournil devient un shaker de chitine et de haine aéroportée. Les insectes percutent les sacs de farine bio à vingt euros le kilo, les éventrent avec la précision chirurgicale de prédateurs affamés. Une brume blanche se lève, un brouillard de grand épeautre qui transforme la scène en un champ de bataille spectral. Les abeilles, poudrées comme des courtisanes de l'Ancien Régime, saturent chaque recoin, chaque pétrin, injectant leur venin dans la chair même de la production future.

Pendant ce temps, à cinq cents mètres de là, l'ombre de Marc-Henri se détache des fougères. Il n'a pas besoin de drone pour savoir. Il sent le changement de pression atmosphérique dans son portefeuille virtuel. Il tient à la main un bidon de plastique jaune, une relique du monde d'avant, un liquide bleu électrique qui porte le nom de code « Green-Extinct™ ». C'est du désherbant total, une neurotoxine interdite dans trente-sept pays, mais achetée à prix d'or sur le darknet pour régler les problèmes de voisinage avec une efficacité de fonds de pension.

Il approche des cuves de macération de « L'Âme du Fruit ». L'odeur des mûres et des fraises des bois est écœurante de bienveillance. C'est le parfum de l'hypocrisie de Solène, cette femme qui parle de « circuit court » tout en optimisant fiscalement chaque pot de confiture par une holding basée aux Bermudes.

Marc-Henri dévisse le bouchon. Le liquide bleu coule, une cascade chimique qui se mélange au rouge organique des fruits. C'est beau, d'une certaine manière. C'est une

toile de Pollock peinte avec du fiel industriel.

— L'hydratation, Solène, murmure-t-il à la nuit. Tout est question d'hydratation. Ton taux de pureté vient de chuter de 40 points de base.

Un bruit. Un craquement.

Marc-Henri se fige. Est-ce le vent dans les mélèzes ou le bruissement d'un micro-cravate caché sous une feuille de chou ? Dans ce village, même les arbres semblent avoir été sponsorisés par une agence de renseignement privée. La paranoïa est une moisissure noble qui pousse sur tout ce qu'ils touchent. Il rampe vers le sous-bois, son cœur battant au rythme d'une alerte Bloomberg. Chaque ombre est un avocat de la partie adverse. Chaque chouette qui hulule est un lanceur d'alerte en puissance.

Retour au fournil. Le désastre est total. Les abeilles, intoxiquées par les émanations de levain et la poussière de farine, meurent par milliers, créant un tapis de corps noirs et jaunes sur le sol en terre battue. Le levain Lazarus, contaminé par les cadavres d'insectes et leurs sécrétions de stress, commence à bouillonner de manière anormale. Il ne lève plus ; il mute.

Soudain, la porte du fournil s'ouvre. Solène est là, son masque de protection sur le front, observant son œuvre. Mais elle voit le tapis de mort. Ses abeilles. Son investissement. Son capital vivant, anéanti.

— Espèce de fils de pute de trader, siffle-t-elle entre ses dents.

Elle ne voit pas Marc-Henri revenir par l'arrière, les mains encore tachées de bleu chimique, ses vêtements déchirés par les ronces de sa propre folie pastorale. Ils se font face au milieu de la farine qui retombe comme une neige radioactive.

— Tu as tué mes filles, Solène, dit Marc-Henri. Sa voix est un murmure de papier de verre.

— Tes filles ? Ce sont des unités de production, Marc-Henri. Et ton pain ? Ton pain va avoir un goût de morgue et de venin. Tu es fini. Le marché va te vomir.

— J'ai versé du Green-Extinct dans tes cuves. Tes confitures sont maintenant des armes chimiques. On va voir qui le marché vomit en premier quand les gamins du village commenceront à convulser après leur tartine matinale.

Un silence de mort s'installe. Seul le crépitement d'un vieux néon défectueux et le bourdonnement agonisant de la dernière abeille trouent l'obscurité. Ils ne sont plus des êtres humains. Ils sont deux prédateurs coincés dans une cage dorée, entourés de la putréfaction de leur propre concept de « retour aux sources ».

— On pourrait fusionner, propose soudain Solène. Une OPA sur le silence. On enterre tout.

— Trop tard, répond Marc-Henri en pointant du doigt la lucarne.

Au loin, une lueur orange. La forêt brûle ? Non. C'est le drone de livraison, celui qu'Yvonne, la doyenne du village qui n'existe peut-être que dans leurs cauchemars collectifs, a piraté depuis sa grange. Le drone survole la zone, projetant un hologramme géant sur le rideau d'arbres : le cours de l'action de la coopérative, s'effondrant en temps réel sur un écran invisible.

Le monde extérieur a trouvé Val-Serein. Ou Val-Serein a enfin fini de s'auto-dévoré.

Marc-Henri s'agenouille. Il ramasse une poignée de farine souillée d'abeilles mortes. Il la porte à sa bouche. Il mâche. Le goût est atroce, métallique, acide, un mélange de terre, de poison et de mort.

— C'est ça, le Vrai, Solène, dit-il en recrachant une bouillie grise. C'est le goût de ce qu'on est quand on arrête de mentir sur Instagram.

Dans les cuves de macération, le produit chimique termine son travail de sape. Le rouge des fruits vire au violet nécrotique. Le village entier est une bombe à retardement biologique. Dans l'ombre des haies de troènes, les voisins observent, leurs téléphones portables brandis comme des talismans inutiles, cherchant désespérément un signal 4G pour diffuser le naufrage de l'élite.

Le vent se lève, portant avec lui l'odeur de la belladone et du désherbant. La Nuit des Ruches n'était qu'un apéritif. Le pétrissage final a commencé, et la pâte est faite de chair humaine, de ressentiment pur et de la certitude absolue que, dans la nature, personne ne vous entendra jamais auditer votre propre faillite morale.

Marc-Henri rit. Un rire sec, comme une branche morte qui casse sous le poids du givre. Il regarde ses mains. Elles ne sont plus calleuses. Elles sont bleues. Solène, elle, retire son masque et respire l'air empoisonné de son propre empire.

C'est l'heure du petit-déjeuner. Val-Serein a faim. Et le buffet est servi.

Chapitre 6

Le Masque de Soie

Le lin grince sur la peau comme du papier de verre à grain fin. À Val-Serein, l'élégance se mesure au coefficient de frottement du textile brut contre l'épiderme surmené. Solène trône à la tête de la table en chêne massif — une pièce d'un seul tenant, abattue dans une forêt domaniale avec une autorisation obtenue contre une promesse de « visibilité éthique » — et sourit. Son visage, un chef-d'œuvre de médecine esthétique camouflé sous une promesse de « vieillissement conscient », ne bouge pas. Seuls ses yeux, deux scanners laser configurés pour détecter la moindre chute de capital social, balaient l'assemblée.

Les convives sont là : l'ancien gratin du CAC 40 reconverti dans le maraîchage biodynamique et la poterie algorithmique. Ils portent tous des pulls en laine de yack d'élevage équitable, dégageant une subtile odeur de sueur propre et de supériorité morale.

— Nous ne sommes pas ici pour manger, susurre Solène d'une voix que le marketing de luxe qualifierait de « veloutée ». Nous sommes ici pour communier avec l'essence du vivant. Le gluten est une vibration. Le fruit est une mémoire.

Marc-Henri, assis à sa droite, l'observe avec la froideur d'un algorithme de trading haute fréquence analysant une faille de sécurité. Ses mains, poncées le matin même pour simuler la rudesse du labeur, reposent sur la nappe comme deux prédateurs en sommeil. Dans sa poche, son téléphone satellite — l'Ombilic Interdit — vibre imperceptiblement. Un signal de vente à Singapour. Un battement de cil.

— Une vibration, en effet, Solène, répond Marc-Henri. Mais toute vibration a besoin

d'un résonateur. Pour magnifier cette soirée de... bienfaisance, je me suis permis d'apporter l'âme de la vallée.

Il fait un signe de tête. Un serveur, recruté parmi les jeunes locaux au chômage et déguisé en berger néo-païen, dépose au centre de la table un bouquet d'une exubérance obscène. C'est un chaos végétal : des lys tigrés dont les pistils dégoulinent d'un orange électrique, des graminées sauvages, et surtout, au cœur du dispositif, des tiges de *Solidago* et de *Parietaria* — le cocktail de pollen le plus agressif de l'hémisphère Nord, une arme chimique déguisée en hommage à la flore sauvage.

Solène sent l'air se figer dans ses poumons. Elle connaît ce bouquet. Elle l'a vu dans ses cauchemars de Directrice Comm, le genre d'imprévu qui ruine un lancement de produit en extérieur. Son système immunitaire, cette armée de mercenaires surentraînés par des cures de jus d'herbe à 50 euros le shot, s'affole.

La première particule de pollen traverse la barrière de ses muqueuses.

Checkmate, pense Marc-Henri. Il découpe un morceau de pain au levain avec une précision chirurgicale. La croûte craque comme un os sec.

— C'est de l'herbe à poux, n'est-ce pas ? murmure-t-il, un sourire imperceptible étirant ses lèvres de loup. Très... territorial. Très vrai.

Le premier symptôme est une démangeaison au fond du palais, une morsure invisible. Solène ne cille pas. Elle sent ses sinus s'enflammer, une vague de chaleur qui remonte de sa gorge vers ses pommettes. Dans son esprit, elle consulte son tableau de bord de crise. *Option A : Paniquer, sortir l'EpiPen, admettre la vulnérabilité biologique. Résultat : Mort sociale immédiate. Déclassement. Solène la fragile. Solène la citadine.*

Option B : Intégrer la catastrophe. Transformer la mort en performance.

Elle choisit l'Option B.

— Ce parfum... commence-t-elle, alors que sa glotte se resserre. C'est... l'appel... de la terre.

Sa voix a baissé d'une octave. Elle est rauque, striée de sifflements pneumatiques. Les invités s'immobilisent, leurs fourchettes en argent recyclé suspendues dans le vide. Le drame est un plat qui se déguste en silence.

Une goutte de sueur perle sur le front de Solène. Sa peau, d'ordinaire d'une pâleur de porcelaine, vire au rose saumon, puis au fuchsia toxique. Ses paupières commencent à gonfler, transformant son regard de laser en deux fentes de reptile agonisant.

— Vous sentez ? demande-t-elle à l'assemblée, sa main agrippant le bord de la table jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. C'est la... purification. Mon corps... résonne... avec la vallée.

— Solène, tu devrais peut-être boire un peu d'eau de source magnétisée ? suggère une ex-analyste financière dont le visage exprime une joie féroce mal déguisée en inquiétude.

— Non, croasse Solène. C'est un... processus de détoxification... spontanée. Le pollen est un... vecteur d'information... ancestrale. Mon système... se reconfigure.

Marc-Henri l'observe, fasciné. C'est du génie tactique. Elle est en train de mourir d'asphyxie en direct et elle en fait un argument marketing. Il sent l'admiration poisser son mépris. Il s'approche d'elle, l'odeur du pain chaud et de la trahison émanant de son tablier à 400 euros.

— Ton visage, Solène, murmure-t-il. Il s'ouvre. Littéralement.

Les tissus mous de Solène capitulent. Ses lèvres doublent de volume. Elle ressemble désormais à une divinité aztèque sculptée dans du chewing-gum à la fraise. L'œdème de Quincke est là, frappant à la porte de sa trachée avec la politesse d'un huissier de justice.

— Regardez-la, lance Marc-Henri à la cantonade, élevant sa voix pour dominer le bruit de l'aspiration laborieuse de Solène. Regardez la transcendance. Elle ne rejette pas la nature. Elle l'absorbe. Elle devient la vallée.

Solène se lève. C'est un mouvement de pur prestige, une chorégraphie du désespoir. Elle vacille, ses yeux ne sont plus que des traits horizontaux dans une mer de chair boursouflée. Elle porte une main à sa gorge, non pas pour l'ouvrir, mais pour désigner son cœur.

— Je... je vois... la structure... de l'atome, parvient-elle à articuler dans un rôle qui ressemble au bruit d'une cafetière en fin de cycle.

Elle s'effondre sur le tapis en jute. Mais elle le fait avec une grâce calculée, tombant à genoux comme une martyre en technicolor. Le public est hypnotisé. C'est plus fort qu'une Keynote d'Apple. C'est le sacrifice rituel de la Directrice Comm.

Marc-Henri se penche sur elle. Il pourrait appeler le 15, mais le village n'a pas de réseau, et le satellite est réservé aux flux boursiers. Il pose une main « apaisante » sur son épaule, tout en écrasant discrètement une fleur de lys contre sa joue pour accélérer la réaction.

— Continue, Solène. Ne résiste pas à la Vérité.

Dans l'obscurité de sa vision qui s'éteint, Solène voit le village. Elle voit les ruches

mortes, les vergers empoisonnés, les visages avides de ses voisins qui attendent sa chute pour se partager les restes de "L'Âme du Fruit". Elle sent l'odeur de la belladone de Marc-Henri mêlée à son propre sang qui cogne contre ses tympans.

D'un effort surhumain, elle sort un cristal de quartz de sa poche — un objet de « focus énergétique » — et le pointe vers le plafond.

— C'est... l'extase... biologique...

Elle s'évanouit dans un spasme final, une expulsion d'air qui sonne comme un verdict.

Un silence de plomb retombe sur la table. Les convives se regardent. Personne ne bouge. L'esthétique de la souffrance a gagné. C'est Marc-Henri qui brise le silence. Il se redresse, s'essuie les mains sur son tablier de lin, et reprend son couteau à pain.

— Une performance d'une rare honnêteté, dit-il en s'adressant aux survivants. Le dessert est une tarte aux baies de genièvre fermentées. Qui en veut ?

À l'extérieur, le vent de Val-Serein souffle sur les collines, transportant les derniers effluves du banquet. Sous la table, la main de Solène est encore crispée sur son cristal. Ses doigts sont bleus. Mais sur son visage boursoufflé, dans l'inconscience de l'anaphylaxie, demeure une expression de triomphe absolu. Elle n'a pas rompu. Elle a « performé » la défaite jusqu'à la transformer en une nouvelle forme de domination.

Le petit-déjeuner sera froid. Mais à Val-Serein, on a appris à aimer la morsure du givre sur les idéaux corrompus. Marc-Henri croque dans une croûte. Le goût du sang et du levain. La perfection même.

Chapitre 7

Chantage au Gluten

La brume sur Val-Serein n'est pas un phénomène météorologique ; c'est un bug dans le rendu graphique de Dieu, une nappe de grisaille haut de gamme qui camoufle l'odeur du purin derrière un filtre de poésie bucolique. À 4h12, Marc-Henri ne dort pas. Il ne dort jamais. Le sommeil est une perte de dividendes neuronaux. Il est dans son fournil, un bunker de pierre sèche où la température est régulée avec la précision d'une salle de serveurs à Francfort. Sous ses doigts, la pâte — une masse visqueuse de Petit Épeautre ancestral — gémit. Il la travaille comme on brise la volonté d'un stagiaire en fusion-acquisition.

Le colis est arrivé par la petite porte. Pas de drone ici, la zone blanche est une muraille de Chine électromagnétique. Un livreur en tenue de randonneur Quechua, le visage neutre des mercenaires de l'ombre, a déposé la boîte en kevlar brossé avant de s'évaporer dans les bois de mélèzes.

Marc-Henri pose son coupe-pâte. Il essuie ses mains calleuses, travaillées à la ponce pour simuler dix générations de paysannerie, sur son tablier en lin brut. Il ouvre la boîte.

À l'intérieur, nichées dans un écrin de velours chirurgical, deux lentilles de contact hydrogel à micro-circuits intégrés. Le modèle *Optic-Eden v.4.2*. Le nec plus ultra du déni technologique.

Il en insère une dans son œil gauche.

Le monde bascule.

La boulangerie, qui suait jusqu'ici l'humidité et la moisissure authentique, se transforme. Les murs de pierre deviennent des surfaces lisses, irisées, baignées d'une lumière d'heure dorée perpétuelle. Les mouches qui tournaient autour du levain disparaissent, remplacées par des étincelles de poussière d'or flottant dans l'air. Le sac de farine de 50 kg, taché de gras, affiche désormais une étiquette holographique : *« Sagesse de la Terre – Certifié Karma-Plus »*.

C'est là que Marc-Henri comprend. Solène ne vit pas à Val-Serein. Elle vit dans un compte Instagram en temps réel. Elle n'a jamais vu la bouse de vache sur le chemin de la coopérative ; elle voit des tapis de mousse de Java. Elle n'a jamais senti l'odeur de la charogne dans la forêt ; son système filtre les molécules olfactives pour les traduire en effluves de bois de santal et de cachemire.

« Petite menteuse de luxe », murmure-t-il. Sa voix résonne dans le fournil comme le claquement d'un fouet sur un parquet de la Défense.

Il retire la lentille. La laideur revient, brutale, organique, nécessaire. Il remet la lentille dans son écrin. Il a trouvé le levier. Pas un levier de vitesse, pas un levier financier, mais un levier psychologique capable de faire s'effondrer tout l'édifice de la coopérative « L'Âme du Fruit ».

Le verger de Solène. Pommiers torturés par le gel. Odeur de pomme blette.

- MARC-HENRI : En tenue de travail, couvert de farine, l'air d'un prophète de l'Ancien Testament sous amphétamines.

- SOLÈNE : En robe de soie sauvage, lunettes de soleil de créateur, ses yeux sont gonflés, stigmates de l'anaphylaxie de la veille. Elle semble chercher ses repères, ses mains tâtonnant l'air.

SOLÈNE

(D'une voix de cristal fêlé)

Marc-Henri. Tu es matinal. Ou tardif. La frontière est si mince entre l'effort et l'obsession.

MARC-HENRI

La frontière, Solène, c'est ce que tu essaies d'effacer avec tes gadgets. J'ai reçu ton courrier. Enfin, je l'ai intercepté. Le réseau de distribution local est... perméable. Comme une pâte trop hydratée.

Il sort l'écrin de sa poche. Solène se fige. Elle retire ses lunettes. Ses yeux sont rouges, injectés de sang, une vision d'horreur purulente.

SOLÈNE

Rends-les-moi. Je ne peux pas... le monde est trop gris sans elles. C'est insupportable. Les couleurs sont sales. Les gens sont... flous.

MARC-HENRI

C'est ce qu'on appelle la réalité, chérie. Un concept que tu as vendu à des millions de consommateurs avant de venir te cacher ici. Tu vends du "Vrai", mais tu es incapable de le regarder en face sans un filtre à 50 000 dollars.

Il s'approche d'elle, piétinant une pomme pourrie. Le bruit du fruit qui s'écrase est obscène dans le silence du matin.

MARC-HENRI

Imagine la tête des investisseurs du Séquoia d'Or. Ceux qui croient que tu es la nouvelle égérie de la déconnexion radicale. S'ils apprenaient que leur prêtresse de la sobriété numérique voit le monde à travers une interface de réalité augmentée qui gomme les pauvres et la boue... Ton IPO pour « L'Âme du Fruit » va couler plus vite qu'un pain sans levain.

SOLÈNE

(Un rire nerveux, sec)

Et tu crois qu'ils te croiront ? Tu es un loup, Marc-Henri. Tout le monde sait que tu es prêt à tout pour tes parts de marché.

MARC-HENRI

Ils me croiront parce que je vais leur donner la preuve. J'ai déjà extrait les fichiers logs. Tes statistiques de vision. Le nombre de fois où tu as « effacé » la vision du voisin alcoolique ou de la décharge sauvage derrière l'église. C'est magnifique, Solène. C'est de la trahison pure. C'est... de l'art.

Il sort un smartphone (le modèle satellite, camouflé). L'écran brille comme un œil de prédateur.

MARC-HENRI

Les parts majoritaires de la coopérative. Signées avant midi. Tu gardes ton titre honorifique. Tu continues à faire des salutations au soleil devant les photographes de *Côté Sud*. Mais le business, c'est moi. Le prix du blé, la distribution, le chantage au gluten sur les marchés bios... Je gère tout.

SOLÈNE

Tu veux transformer ce village en usine de luxe.

MARC-HENRI

Je veux transformer ce village en ce qu'il a toujours été : une machine à cash pour ceux qui savent pétrir la peur.

Acquisition hostile de "L'Âme du Fruit" via exploitation de dissonance cognitive.
GHOST / ARCHITECTE.

1. La cible (SOLÈNE) présente une dépendance sévère à l'esthétique. Sa rétine est physiologiquement incapable de traiter les contrastes de la vie rurale sans assistance.
2. L'actif (MARC-HENRI) utilise l'authenticité comme une arme chimique. Sa radicalité est sa valeur refuge.
3. Conséquence : Le passage du bio-romantisme au bio-fascisme est imminent.

Le vent se lève sur Val-Serein. Il transporte l'odeur du pain chaud qui sort des fours de Marc-Henri. Une odeur rassurante, ancestrale, trompeuse. Dans le verger, Solène a fini par s'asseoir sur un banc de pierre froide. Elle tremble. Sans ses lentilles, le paysage est une agression de détails inutiles. Elle voit les rides sur ses propres mains. Elle voit la rouille sur la barrière. Elle voit la mort à l'œuvre dans chaque centimètre carré de terre.

« Signe », ordonne Marc-Henri en lui tendant un stylo en carbone.

Elle signe. Le papier bruisse, un son de victoire comptable.

Marc-Henri ramasse l'écrin. Il ne lui rendra pas les lentilles. Pas tout de suite. Il veut la voir ramper dans la poussière de la réalité pendant quelques jours encore. Il veut

qu'elle apprenne à haïr la nature autant que lui, pour qu'ensemble, ils puissent enfin la dominer totalement.

Il retourne vers sa boulangerie. En chemin, il croise un vieux paysan, le père Fournier, qui mène ses chèvres. Marc-Henri ne le salue pas. Pour lui, Fournier n'est qu'une donnée obsolète, un résidu de carbone dans un système qui exige la pureté absolue du rendement.

Arrivé au fournil, il reprend son pétrissage.

Un-deux. Un-deux.

Il imagine les molécules de gluten s'étirer, se lier, se soumettre. Le pain n'est plus de la nourriture. C'est un contrat. C'est une dette. Chaque bulle d'air dans la mie est un espace de stockage pour sa puissance.

À 11h, la première fournée de la "Coopérative Restructurée" sort du four. Elle est parfaite. La croûte est si dure qu'elle pourrait couper du verre. La mie est d'un blanc virginal, presque chirurgical. Marc-Henri en brise une miche. Le craquement résonne comme un coup de feu dans la vallée silencieuse.

Le Séquoia d'Or peut arriver. Les investisseurs peuvent débarquer avec leurs Tesla poussiéreuses et leurs carnets de chèques en papier recyclé. Le spectacle est prêt. La vérité a été épurée, filtrée, mise en boîte.

Val-Serein est enfin devenu un produit dérivé de premier ordre.

Marc-Henri porte un morceau de pain à sa bouche. Il ne le mange pas. Il le goûte comme on goûte le sang d'un ennemi vaincu. Le sel est parfait. L'amertume est divine.

Il regarde par la fenêtre sans ses lentilles, parce qu'il n'a pas besoin de filtres pour voir la seule chose qui compte : la géométrie froide d'un empire qui monte, invisible et impitoyable, entre deux collines de cartes postales.

Le levain a gagné. La réalité a perdu.

C'est le premier jour du reste de l'enfer vert.

Chapitre 8

L'Offensive de Belladone

03:14 du matin. L'heure où les dieux de la finance font des cauchemars de liquidités et où les boulangers se prennent pour le Créateur. À Val-Serein, le silence pèse plus lourd que le lin brut. Dans le laboratoire de Marc-Henri, la température est stabilisée à 21,4 degrés Celsius. Pas un demi-degré de plus. L'air est une équation.

Marc-Henri Boissy-d'Anglas ne pétrit pas. Il soumet. Ses mains, poncées jusqu'à l'abrasion pour simuler dix générations de labueur paysan, s'enfoncent dans la masse de farine ancienne. Il y voit des courbes de croissance, des graphiques en chandelier, le rebond technique d'une pâte qui refuse de s'effondrer.

— Tu es ma marge opérationnelle, murmure-t-il à la boule de 4,5 kilos. Tu es mon levier financier.

De l'autre côté du miroir de la bienveillance, dans l'ombre humide des granges converties en lofts, Solène révise son plan média. Elle n'utilise plus de PowerPoint. Le Powerpoint, c'est pour les perdants du tertiaire qui croient encore au télétravail. Solène travaille dans l'organique pur. L'organique qui tue. Elle regarde Gaston, le vieux traître local dont le visage ressemble à une pomme de terre oubliée dans un cellier, lui tendre le flacon de verre ambré.

— C'est du brut, grince Gaston. De la belladone de première pression à froid. Éthique. Locale. Mortelle à haute dose, mais là, on cherche juste le délire. Le bad trip pastoral.

Solène ajuste son écharpe en cachemire recyclé.

— Ce n'est pas un empoisonnement, Gaston. C'est une restructuration cognitive de l'audience. Marc-Henri vend la pureté. Je vais y injecter un peu de vérité hallucinogène. Un pivot stratégique vers le chaos.

Fournil "L'Investissement du Grain"

T+45 minutes

Le code de la porte est 0000. Parce que Marc-Henri croit que l'honnêteté rurale est un pare-feu suffisant. Quelle erreur de débutant. Solène glisse dans l'obscurité. Elle sent l'odeur du levain, cette aigreur acide qui rappelle les fins de mois difficiles à la City. Elle s'approche des bacs de fermentation. La pâte repose. Elle gonfle comme une bulle spéculative avant l'éclatement.

Elle sort la pipette. Goutte. Goutte. Goutte.

L'Atropa Belladonna rencontre le gluten.

C'est une fusion-acquisition.

Le liquide violet sombre s'insinue dans les fibres de la farine de petit épeautre. Ça ne gâche pas la texture. Au contraire, ça la sublime. La chimie est une poésie pour ceux qui savent lire entre les lignes de code.

— Bonne nuit, Marc-Henri, chuchote-t-elle. Demain, tes clients ne verront pas la vierge. Ils verront le néant derrière la croûte.

Marc-Henri revient dans le laboratoire. Ses lentilles de contact sont restées dans l'étui. Il aime cette vision floue, impressionniste, qui transforme son fournil en un tableau de Turner. Il ne voit pas les marbrures violacées qui serpentent au cœur des pâtons. Pour lui, ce ne sont que des ombres portées par la lumière blafarde de l'aube, des

nuances de "terroir" qu'il pourra facturer 15% plus cher.

Il enfourne. Le geste est précis. Un trader qui valide un ordre de vente massif.
Le four gronde. L'alchimie commence.

À l'intérieur de la chambre de cuisson, les alcaloïdes s'excitent. La belladone ne se contente pas de cuire ; elle se vaporise, elle s'intègre à la structure moléculaire du pain de luxe. La mie se dilate. Elle devient spongieuse, alvéolée comme les poumons d'un condamné.

— Regarde-moi cette alvéolage, s'extasie Marc-Henri devant la vitre. C'est indécent. C'est de la pornographie céréalière.

Il sort la première miche. Elle est lourde. La croûte chante. "Le chant du pain", disent les puristes. Marc-Henri entend plutôt le clic-clic des compteurs de vues sur Instagram.

Soudain, une notification vibre contre sa cuisse. Sa liaison satellite clandestine.

S&P 500 : -2.4%.

Blé de Chicago : +4.1%.

Taux de belladonine détecté dans le secteur Val-Serein : N/A.

Il sourit. Le monde s'écroule, mais son pain est une valeur refuge.

Il prend un couteau en céramique. Tranche nette.

La mie apparaît. Elle n'est pas blanche. Elle est... irisée. Une sorte de reflet de pétrole sur une flaque d'eau. Un violet spectral qui semble palpiter sous la lumière du jour naissant.

— Le sol, murmure-t-il, fasciné. C'est le reflet du manganèse. Le terroir parle enfin.

Il en porte un morceau à sa bouche.

C'est ici que le marketing s'arrête et que la physiologie commence.

Le pain croustille. Le sel marin de Guérande (récolté à la main par des moines aphones, selon l'étiquette) explose sur ses papilles. Puis, une amertume profonde, racinaire, s'installe au fond de sa gorge.

Marc-Henri sent ses pupilles se dilater. Le fournil s'élargit. Les murs de pierre sèche commencent à respirer à un rythme de 120 battements par minute.

— C'est... puissant, dit-il à voix haute. L'hydratation est telle que l'espace-temps se courbe.

Il sort dehors pour respirer l'air frais. Sur la place du village, les premières Tesla arrivent. Les investisseurs du "Séquoia d'Or" sortent de leurs véhicules avec une morgue élégante. Ils veulent de l'authentique. Ils veulent de la souffrance artisanale. Ils veulent mordre dans le cadavre de la paysannerie.

Solène est là, debout près de la fontaine, son iPhone caché dans une mitaine en laine bouillie. Elle filme. Elle attend le "moment de vérité". Le moment où le système nerveux central de l'élite financière de Val-Serein va entrer en collision avec la flore sauvage.

Marc-Henri avance vers eux, une miche sous chaque bras, comme s'il portait les Tables de la Loi. Son regard est fixe, ses yeux sont devenus deux trous noirs dévorant la lumière matinale.

— Messieurs, dames, éructe-t-il avec une voix qui semble venir du fond d'un puits. Voici le Pain de l'Apocalypse. Garanti sans gluten ajouté, mais avec un supplément d'âme.

Le premier client, un courtier en matières premières nommé Baudouin, s'empare d'un

morceau. Il mâche. Son visage change. Ses traits se relâchent. Ses sourcils montent vers son cuir chevelu.

— Marc-Henri... ce goût... c'est... c'est comme si je voyais mes péchés en haute définition.

— C'est l'effet du levain sauvage, Baudouin. Il ne ment jamais.

Solène sourit. Elle voit Baudouin commencer à essayer d'attraper des papillons invisibles qui semblent sortir de sa propre cravate Hermès. Le bio-terrorisme a ceci de supérieur au terrorisme classique qu'il offre une expérience utilisateur inoubliable.

Dans le champ de vision de Marc-Henri, les collines de Val-Serein ont pris feu. Des flammes vertes montent jusqu'au zénith. Il regarde ses mains. Ce ne sont plus des mains de boulanger. Ce sont des serres de rapace, couvertes de farine et de sang de fée.

— L'OPA est lancée, murmure-t-il en s'effondrant lentement sur ses genoux de lin.

Gaston, posté derrière un buisson de ronces, note tout sur un carnet à spirales. Il se tourne vers la caméra invisible qui semble flotter au-dessus de la scène.

— Vous vouliez du retour aux sources ? ironise-t-il. En voilà. La terre, ça ne se cultive pas. Ça se venge.

Sur la place de Val-Serein, dix-huit multimillionnaires commencent à danser une gigue macabre en chantant les génériques des dessins animés de leur enfance. Le pain circule. La communion est totale. La belladone fait son office, déshabillant les ego, mettant à nu la terreur pure qui se cache sous les vernis de la réussite.

Marc-Henri, la bouche pleine de mie violette, voit enfin la vérité : son secret satellite, sa souche d'arbre en plastique, sa vie de faux-semblant. Tout s'évapore dans une fumée parfumée à la levure de bière.

Solène s'approche de lui, s'accroupit, et lui chuchote à l'oreille :
— On n'arrête pas le progrès, Marc-Henri. On le rend juste indigeste.

Le village sombre dans une extase toxique.

C'est le triomphe du naturel sur le raisonnable.

La boulangerie brûle, mais personne n'appelle les pompiers.

Ils sont trop occupés à regarder les couleurs de la fin du monde dans un croûton de pain bio.

Chapitre 9

Le Concours du Pain Béni

La poussière de farine suspendue dans l'air de la grange n'était plus du gluten, c'était de la cocaïne éthique, un brouillard de particules fines à quatre-vingts euros le kilo qui scintillait sous les projecteurs LED camouflés dans des poutres en chêne centenaire. Les trois émissaires du *Plaza-Monolith* descendirent de leur berline électrique avec la raideur cadavérique de ceux qui ont remplacé leur sang par du sérum de caviar. Ils ne marchaient pas, ils glissaient sur le purin comme sur un tapis rouge de la Croisette, leurs narines dilatées, reniflant l'odeur du "Vrai" avec la précision de chiens truffiers entraînés à repérer le moindre sillage de roturier.

Marc-Henri Boissy-d'Anglas les attendait, debout devant son fournil, les bras croisés sur son tablier de lin à quatre cent balles, la peau parcheminée par une déshydratation volontaire – le jeûne intermittent étant, selon lui, la seule manière d'entrer en résonance avec la fréquence vibratoire de l'amidon. Dans son crâne, c'était le chaos : une ligne de code défectueuse tournait en boucle sur son terminal interne. *Vendre. Acheter. Pétrir. Écraser.* Ses mains, poncées chaque matin pour simuler la rudesse du labeur paysan, tremblaient légèrement. La belladone infusée dans la fournée de l'aube commençait à saturer son système nerveux. Pour Marc-Henri, le monde ne se composait plus de matière, mais de flux de données. Les brins de paille dans la cour étaient des graphiques en chandelier indiquant une baisse imminente de la lucidité.

— Messieurs, articula-t-il, sa voix ressemblant au froissement d'un billet de banque dans une poche de costume. Voici le "Cœur de Val-Serein". Soixante-douze heures de fermentation, levain nourri aux larmes de stagiaires et à l'eau de source distillée par osmose inversée. Goûtez la disruption.

L'un des jurés, un homme dont le visage était si lifté qu'il semblait porter son propre masque mortuaire par anticipation, s'approcha du pain. La croûte était sombre, presque noire, une œuvre d'art brut. Marc-Henri, dans son délire psychotropique, vit soudain les alvéoles de la mie se transformer en minuscules bouches hurlantes. C'était le chœur des bactéries. Ses employés microscopiques. Son personnel de cuisine cellulaire.

INTERRUPTION DE FLUX / SYSTÈME GHOST : Vous lisez ceci en pensant que la boulangerie est un acte noble. Erreur. Dans le monde de Marc-Henri, le gluten est un produit dérivé de la haine de classe. Chaque bulle d'air dans la pâte est un espace de stockage pour l'ego d'un homme qui a vendu son âme pour un siège au conseil d'administration du néant.

Solène, postée dans l'ombre du pressoir à cidre, ajustait ses lunettes de soleil en titane. Elle observait la scène avec le détachement d'une hyène regardant un lion s'étouffer avec une carcasse. Elle tenait entre ses doigts longs et fins le dossier "L'Âme du Fruit". Le triomphe était proche. Elle avait déjà rédigé le communiqué de presse dans sa tête : **Val-Serein : Le nouveau luxe, c'est de ne rien posséder, à part tout le reste.**

— C'est... complexe, murmura le juré en portant une tranche à ses lèvres. Il y a une note de fond... tellurique. Presque métallique.

— C'est l'oligo-élément du succès, rugit soudain Marc-Henri. Il fit un pas de côté, ses yeux révulsés montrant un blanc laiteux, terrifiant. Vous sentez l'amertume ? C'est le goût du rachat d'actions ! C'est le croquant de la fusion-acquisition !

Il commença à danser. Pas une danse de célébration, mais une série de spasmes algorithmiques. Ses pieds frappaient la terre battue au rythme des fluctuations du Nikkei. La belladone, ce poison des sorcières et des botanistes déchus, ouvrait les vannes de son subconscient. Le secret de la souche satellite brûlait dans sa poitrine comme un incendie de forêt.

— Je vous vois ! hurla-t-il en pointant un doigt osseux vers les caméras invisibles du marché mondial. Je sais que vous regardez ! Le pain est un mensonge ! La terre est un mensonge ! Je suis branché sur le haut débit de la forêt, j'ai le 5G dans la sève !

Il se précipita vers la fausse souche d'arbre en plastique, celle qui abritait son lien satellite illégal. D'un coup de pied rageur, il fit voler le couvercle en résine, révélant les câbles clignotants et les antennes paraboliques miniatures qui pompaient le flux boursier au milieu des fougères. Le jury recula, horrifié. Le silence tomba sur Val-Serein, seulement rompu par le bip-bip régulier d'une transaction automatisée qui venait de se conclure à Singapour.

Solène s'avança, un sourire carnassier aux lèvres. C'était l'instant. Le moment où la proie se dévore elle-même.

— Marc-Henri, chéri, tu es en plein burn-out artisanal, susurra-t-elle. Messieurs les jurés, pardonnez-lui. L'authenticité est une charge lourde à porter. Heureusement, la coopérative "L'Âme du Fruit" est prête à reprendre le flambeau de l'excellence éthique. Nos confitures sont la seule garantie de stabilité dans ce chaos de levure.

Elle fit signe à Gaston, le vieux paysan dont elle avait "modernisé" les méthodes, de s'avancer avec les échantillons de gelée de mûres sauvages. Gaston, dont le visage ressemblait à une racine de gingembre oubliée dans un tiroir, posa un pot scellé à la cire sur la table de dégustation. Il regarda Solène, puis Marc-Henri qui rampait maintenant sur le sol en essayant de manger ses propres routeurs Wifi.

— Les mûres, dit Gaston d'une voix qui sentait la pipe éteinte et le mépris séculaire. Elles viennent d'où, au juste, Solène ?

— De la vallée de l'Ombre, comme convenu, Gaston. Ne sois pas de mauvaise humeur devant nos invités.

— La vallée de l'Ombre ? ironisa Gaston en ouvrant le pot avec un couteau de poche. C'est un drôle de nom pour l'entrepôt frigorifique de Sofia, en Bulgarie. J'ai trouvé

les cageots vides derrière la remise, petite. Des baies surgelées, gavées de pesticides interdits par l'ONU, rehaussées au sirop de maïs et colorées au rouge de cochenille industrielle.

Le juré au masque mortuaire s'arrêta de mâcher son pain empoisonné. Le rouge à lèvres de Solène sembla brusquement trop vif, comme une plaie ouverte sur son visage de marbre.

— Gaston, tu délirés...

— Je ne délire pas. Je me venge. On n'achète pas l'âme des gens avec des promesses de "déconnexion". Vous êtes venus ici chercher le "Vrai" ? Le voilà.

Gaston sortit un briquet de sa poche et le laissa tomber dans un tas de paille imprégné d'huile de moteur que Marc-Henri utilisait pour graisser ses pétrins "d'époque".

Le feu ne prit pas tout de suite. Il hésita, puis s'élança avec une faim de loup. Les flammes, nourries par les vapeurs d'alcool de grain et les résines plastiques du matériel de communication de Marc-Henri, prirent des teintes violettes et vertes.

— Regardez ! s'extasia Marc-Henri, assis au milieu du brasier, une antenne satellite serrée contre son cœur comme un enfant. Regardez les pixels de Dieu ! Le taux d'humidité de l'enfer est parfait pour la croûte !

Les membres du jury s'enfuirent vers leur limousine, piétinant au passage les pains de concours qui jonchaient le sol. Solène restait pétrifiée, voyant son empire de confiture industrielle s'évaporer dans une fumée noire et toxique. Gaston, lui, s'éloigna tranquillement vers la forêt, son vieux chien sur les talons, sans un regard en arrière pour la parodie de civilisation qu'il laissait derrière lui.

La boulangerie explosa dans un fracas de verre et de bois brûlé. Le signal satellite se coupa brusquement. Sur l'écran de contrôle de la souche en plastique, une dernière ligne de texte s'afficha avant de fondre : *ERROR 404 : Purity Not Found.*

Val-Serein brûlait dans une extase chimique. Les multimillionnaires, sous l'effet de la belladone, ne voyaient plus le feu comme un danger, mais comme une aurore boréale enfin accessible. Ils tendaient leurs mains manucurées vers les flammes, espérant y saisir un dernier fragment de réalité, un dernier morceau de ce pain béni qui les avait menés si loin dans la folie.

Au sommet de la colline, la carcasse de la Rolls-Royce brillait sous la lune. La fin du monde sentait le pain chaud et le plastique brûlé. C'était, d'une certaine manière, le produit de luxe le plus honnête qu'ils aient jamais consommé.

Chapitre 10

Le Retour à la Terre

Le silence après l'apocalypse de gluten avait le goût du fer et de la cendre tiède. Marc-Henri Boissy-d'Anglas ne bougeait plus, assis dans le squelette calciné de son fournil à huit cent mille euros, une carcasse de métal noirci qui ressemblait désormais au thorax d'un insecte préhistorique foudroyé. Ses mains, jadis soignées à la pierre ponce pour simuler la rudesse de l'artisan, étaient recouvertes d'une croûte de suie et de résidus de polymères. Il regardait ses doigts trembler. Le levain « Millésime 1920 », sa progéniture bactérienne fétiche, n'était plus qu'une flaque vitrifiée sur le dallage en pierre de l'Hérault.

À ses côtés, Solène était une statue de sel dans un tailleur en chanvre effiloché. Son visage, sculpté par dix ans de marketing de combat et trois liftings invisibles, s'affaissait sous le poids d'une réalité qu'aucun filtre Instagram ne pouvait corriger. Elle ne pleurait pas. On ne pleure pas quand on a perdu le contrôle du narratif ; on s'éteint. La belladone, dont les vapeurs planaient encore dans l'air comme un parfum de luxe tourné au vinaigre, lui offrait une dernière hallucination : elle voyait des codes-barres sortir de la terre, poussant comme de la mauvaise herbe sur les cadavres de ses ambitions.

— C'est fini, Marc-Henri, murmura-t-elle. Le personal branding ne survit pas à une explosion de catégorie 4.

Lui ne répondit pas. Il fixait le vide, là où la souche satellite clandestine — son lien ombilical avec la Bourse de Londres — crachait ses dernières étincelles. L'illusion du « retour au vrai » venait de s'auto-consommer dans un flash pyrotechnique. Ils n'étaient plus des pionniers de la néo-ruralité. Ils n'étaient que deux types en pyjama

de lin, ruinés dans une cuvette de montagne par leur propre orgueil.

C'est alors que Gaston apparut.

Il ne marchait pas, il émergeait des ombres avec la patience d'un glacier. Il ne portait pas de tablier à quatre cents euros, mais une vieille veste de chasse délavée qui sentait le chien mouillé et le tabac de scaferlati. Son vieux chien, une bête aux yeux vitreux nommée « Picon », trotta à ses côtés, indifférent au chaos. Gaston s'arrêta devant le couple déchu, ses bottes en caoutchouc s'enfonçant dans la cendre précieuse.

— On dirait que le levain a eu un petit coup de chaud, lança-t-il. Sa voix était un râpeux mélange de graviers et de certitude.

Marc-Henri releva la tête, un éclair de mépris résiduel dans les yeux.

— Casse-toi, Gaston. Va traire tes chèvres ou je ne sais quoi. Tu n'as aucune idée de ce qui se joue ici. C'est la chute d'un empire. La dévaluation totale de l'authenticité.

— Oh, je sais très bien ce qui se joue, mon petit gars, répondit Gaston en sortant une liasse de documents d'une poche intérieure. J'ai passé les six derniers mois à apprendre votre langue. Le « sourcing », le « leverage », la « dilution des actifs ». C'est passionnant. On dirait du latin, mais pour les gens qui n'ont pas d'âme.

Gaston déplia un papier. C'était une notification de cession de parts sociales, tamponnée par un notaire de la ville, le genre de papier froid qui décide de la couleur du ciel pour les dix prochaines années.

— Vous étiez tellement occupés à vous empoisonner à la belladone et à vous hacker mutuellement vos comptes offshore que vous avez oublié de surveiller le foncier, reprit Gaston. Votre coopérative, « L'Âme du Fruit » ? Rachetée. Les murs de cette boulangerie ? Rachetés par l'intermédiaire d'une SCI domiciliée dans ma grange. Même la marque « Val-Serein : Pureté Originelle », j'ai racheté les droits d'exploitation hier à 16h02, quand Solène a dû liquider ses dernières options pour

couvrir ses pertes sur le marché du soja.

Solène se leva brusquement, ses yeux s'écarquillant.

— C'est impossible. Tu es un... un paysan ! Tu n'as pas le capital pour une OPA.

— Le capital, non, admit Gaston avec un sourire sans dents qui n'avait rien de bienveillant. Mais j'ai la mémoire. Et j'ai surtout vendu toutes les parcelles constructibles de la vallée à un groupe de data-centers il y a vingt ans, sous un prête-nom. J'ai juste attendu que vous arriviez avec votre arrogance et vos chaussettes en cachemire pour racheter le village un morceau après l'autre, quand vous étiez trop occupés à vous battre pour savoir si le pain devait être cuit au feu de bois de chêne ou de hêtre.

Le vent se leva, emportant les cendres de la boulangerie vers la forêt. Marc-Henri réalisa soudain l'ampleur du désastre. Gaston n'était pas la victime de leur gentrification agressive. Il était l'architecte du piège. Il les avait laissé transformer le village en parc d'attractions pour millionnaires en quête de sens, attendant que la bulle spéculative de leur « pureté » explose.

— Qu'est-ce que tu vas faire de nous ? demanda Solène, sa voix brisée.

— De vous ? Rien du tout. Vous êtes libres. C'est ça le problème, non ? Vous vouliez la déconnexion. Vous voilà déconnectés de tout. De vos comptes, de vos réseaux, de vos titres de propriété. Il y a un sentier de randonnée qui mène à la nationale. C'est à huit heures de marche. Picon et moi, on a une soirée de prévue.

Gaston se tourna, sifflant son chien. Il s'éloigna sans un regard pour les décombres fumants. Marc-Henri et Solène restèrent plantés là, deux ombres dérisoires dans un paysage qui ne leur appartenait plus. Ils n'avaient même plus un téléphone pour appeler un Uber. Le silence de la nature, qu'ils avaient tant vanté dans leurs brochures publicitaires, les frappait désormais comme une insulte physique.

T+0

LIQUIDATION DES ACTIFS DE VAL-SEREIN TERMINÉ.

L'authenticité est une commodité qui brûle à 230°C.

La nuit tomba sur Val-Serein, une obscurité épaisse, sans le moindre halo de pollution lumineuse, exactement comme les riches l'avaient exigé. Dans la forêt, les bruits de la vie sauvage reprenaient leurs droits sur les cris des exilés de la finance.

Gaston entra dans sa maison. Une vraie maison, avec du linoléum usé, des murs qui sentaient la soupe aux poireaux et des calendriers de la poste accrochés avec des punaises rouillées. Il ne monta pas se coucher. Il se dirigea vers le fond de la cuisine, là où une trappe dissimulée sous un tapis en poils de chèvre menait à une cave enterrée.

À l'intérieur, pas de vin, pas de fromage. Des serveurs informatiques ronronnaient dans la fraîcheur souterraine. Les écrans jetaient une lueur bleue sur son visage parcheminé. Gaston s'assit dans un vieux fauteuil en cuir craquelé. D'un geste expert, il connecta une interface satellite privée, celle-là même qu'il avait "empruntée" au réseau de Marc-Henri avant de le faire sauter.

Sur l'écran, les graphiques financiers défilaient à une vitesse vertigineuse. Le rachat de Val-Serein n'était qu'une ligne de code parmi des milliers. Il avait absorbé leurs vies, leurs actifs et leurs névroses comme on absorbe une filiale moribonde.

Il tendit le bras vers un petit appareil électroménager posé sur le bureau : un four à micro-ondes bon marché, jauni par le temps. Il en sortit un carton gras. Une pizza

surgelée « Deluxe Trois Fromages » à 2,50 euros, chauffée à cœur jusqu'à ce que la croûte ressemble à du carton mouillé et que le fromage synthétique file comme du plastique fondu.

Gaston prit une part, la mâcha lentement. C'était industriel. C'était chimique. C'était honnête. Pas d'histoire de terroir, pas de levain ancestral, pas de blé ancien moulu à la main par des moines aveugles. Juste des calories et du sel.

Il appuya sur une touche. À l'autre bout du monde, dans un paradis fiscal dont Marc-Henri n'avait même jamais entendu parler, des millions de dollars changèrent de mains, scellant définitivement la mort de la boulangerie bio.

Dehors, le vent soufflait sur les ruines. Gaston sourit, une goutte de sauce tomate artificielle perlant à la commissure de ses lèvres. Le village était enfin calme. La paix était revenue, non pas par la vertu, mais par l'extermination méthodique des rêveurs. Il finit sa pizza, éteignit les écrans, et laissa Val-Serein disparaître dans le noir absolu d'une réalité sans témoins..

FIN

Merci d'avoir lu "Pétrissez Jusqu'à l'Épuisement"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)